

La fin de
la faim ?



VAINCRE LA FAIM
DES RAISONS D'ESPERER

Actions solidaires au Sahel

VAINCRE LA FAIM Un problème mondial

01 | VAINCRE LA FAIM

Un problème mondial mais des raisons d'espérer

SE NOURRIR EST UNE NÉCESSITÉ VITALE ET UN DROIT FONDAMENTAL POUR TOUT ÊTRE HUMAIN. POURTANT 2 MILLIARDS D'ÊTRES HUMAINS SOUFFRENT DE MALNUTRITION DONT PRÈS D'1 MILLIARD DE FAIM OU DE SOUS-ALIMENTATION.

La pauvreté au Sud, qui affecte surtout les paysans en Asie et en Afrique, contraste avec la surproduction, l'excès et le gaspillage au Nord. Pour la planète, l'avenir demeure inquiétant. À l'horizon 2050, le défi sera de nourrir 9 milliards d'humains. Les énergies fossiles seront en voie d'épuisement, beaucoup de terres arables seront dégradées et les conditions climatiques se seront aggravées...



«Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation...»

1948 - Déclaration universelle des droits de l'homme (Article 25).



EN AFRIQUE, LE SAHEL EST UNE ZONE TRÈS VULNÉRABLE EN RAISON DE L'ACCROISSEMENT RAPIDE DE LA POPULATION, DU PROBLEME DU SOUS-DÉVELOPPEMENT ET DE L'ÉVOLUTION DU CLIMAT.

C'est aussi une zone où la population peut améliorer rapidement son niveau de vie en changeant ses méthodes d'agriculture, en généralisant la scolarité et l'alphabétisation des adultes, si elle bénéficie d'un soutien externe même minime. L'exemple d'actions réussies auprès de villages du Sahel par une petite ONG comme LACIM et des associations locales donnent des raisons d'espérer.



BIEN DES CHANGEMENTS DEVRONT AVOIR LIEU DANS LES PAYS DU SUD, DANS LES RELATIONS NORD-SUD ET DANS L'AGRICULTURE MONDIALE.

Actuellement, le **modèle agricole dominant**, celui de l'agriculture intensive avec une forte mécanisation et une grande quantité d'intrants chimiques a de graves conséquences sur l'environnement et il n'est pas durable. L'agroécologie est une solution pour l'avenir.

AUJOURD'HUI, DANS LA VIE QUOTIDIENNE, CHACUN DE NOUS PEUT AGIR

pour contribuer à un monde plus juste par ses choix de consommation et, en tant que citoyen du monde, par un intérêt réel porté aux problèmes des pays du Sud avec **un engagement dans l'action solidaire.**

01. Symbole de l'ONU

02. Somalie-Kismayo (UN Photo-Stuart Price)

03. L'assiette de midi dans un centre de nutrition (Haïti)

04. Visite amicale dans un village jumelé avec LACIM (Mali)

05. Sahel : l'eau disparaît trop vite

06. Maïs séchant sur un toit (Mali)

02 | LA FAIM

UNE RÉALITÉ MONDIALE

EN 2013, IL Y A UN PEU PLUS DE 7 MILLIARDS D'ÊTRES HUMAINS SUR LA TERRE.

Chaque jour, 25 000 personnes meurent de la faim ou de ses conséquences. **Toutes les 5 secondes un enfant de moins de 10 ans meurt de la faim...** (J. Ziegler, Destruction massive. Géopolitique de la faim, 2011).

PRÈS D'1 MILLIARD DE PERSONNES SOUFFRENT DE SOUS-ALIMENTATION ET DE FAIM.

SOUS-ALIMENTATION

C'est une alimentation qui correspond à moins de 2200 kcal/jour. Pour un homme adulte qui travaille, il faut environ 2700 kcal. **Elle a des conséquences graves sur la santé :** elle rend les personnes faibles, incapables de travailler. Elle réduit les défenses immunitaires, rend plus sensible aux maladies et peut conduire à la mort.

NOMBRE DE PERSONNES SOUS-ALIMENTÉES EN 2012

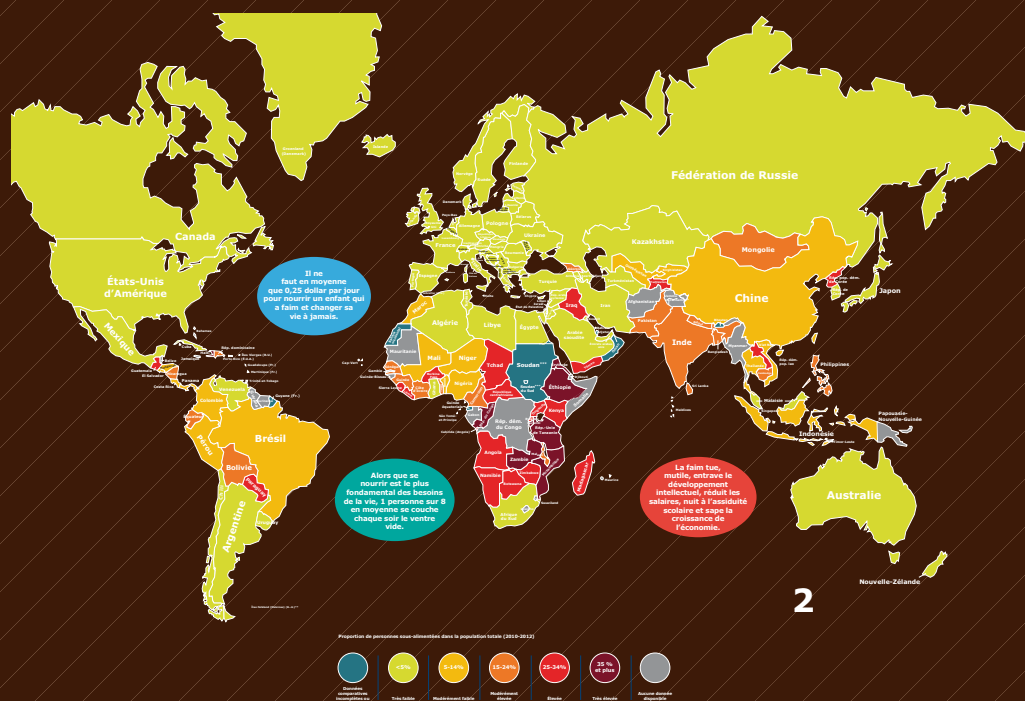
DANS LE MONDE	868 millions
INDE	304 millions
RESTE DE L'ASIE	238 millions
AFRIQUE	259 millions
AMÉRIQUE LATINE	49 millions
RESTE DU MONDE	17 millions

FAO 2012

ANNÉE	POPULATION MONDIALE	PERSONNES SOUS-ALIMENTÉES	PROPORTION
1971	3,5 milliards	878 millions	26%
2011	7 milliards	868 millions	12,4%

FAO 2012

En 40 ans, entre 1971 et 2011, la proportion de populations souffrant de la faim a diminué : elle est passée de 26% à 12,4%. **Mais le nombre de sous-alimentés est resté stable : autour de 900 millions** car la population mondiale est passée pendant cette période de 3,5 milliards à 7 milliards.



WFP, PROGRAMME ALIMENTAIRE MONDIAL, LA FAIM DANS LE MONDE EN 2012.



«Tous les humains ont droit à la sécurité alimentaire.»

1996 - Sommet mondial de l'alimentation - Rome.



LES RÉGIONS DU MONDE LES PLUS TOUCHÉES PAR LA FAIM SE SITUENT EN ASIE ET EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE.

Les calories disponibles sont très inégalement réparties dans le monde :

- dans les pays de l'OCDE, 4000 kcal /personne dont 30% d'origine animale
- dans les pays du Sud, 2500 kcal /personne dont 6% d'origine animale.

(M. Guillou, 9 milliards d'hommes à nourrir, 2011).

PARADOXALEMENT, LA FAIM CONCERNE SURTOUT LE MONDE DES PETITS PAYSANS.

Elle touche aussi celui des villes et des bidonvilles suite à l'exode rural. **Sur près d'1 milliard de personnes qui souffrent d'un apport alimentaire quotidien insuffisant, 80 % vivent de la terre** (paysans, salariés agricoles, chasseurs-cueilleurs ou pêcheurs) **20% sont des urbains.** (O. de Schutter, L'économie politique de la faim, 2010).

01. Paysan travaillant avec sa "daba" (Mali)

02. Lépreux adivasi et sa famille (Inde)

03. Ustensiles et foyer pour la cuisine au Sahel

04. Aide nutritionnelle (Haïti)

03 | PAUVRETÉ ET MALNUTRITION SONT LIÉES



- 01. Foyer d'accueil d'enfants orphelins (Pérou)
- 02. Bouillie du matin dans un centre de nutrition (Haïti)
- 03. Hutte dans un village adivasi (Inde)
- 04. Fillette malnutrie (Mali)
- 05. © Nicolsoncartoons.
«Voilà qui est intéressant ! L'écart entre les riches et les pauvres n'est pas aussi grand que nous le pensions...»
- 06. Préparation de la bouillie (Haïti)
- 07. Mère adivasi et son enfant (Inde)



MALNUTRITION

Il s'agit des carences alimentaires en protéines, vitamines et sels minéraux. Ces carences affectent le développement des enfants, leur santé et celle des adultes. La carence en vitamine C provoque le rachitisme, la carence en iode des déficiences intellectuelles, la carence en vitamine A la cécité, la carence en fer des anémies graves... La malnutrition concerne aussi les excès alimentaires surtout en graisses et en sucre. Les conséquences sont l'obésité avec risques de maladies cardio-vasculaires, diabète... C'est le cas surtout dans les pays du Nord.

LA SOUS-ALIMENTATION ET LA MALNUTRITION NE RÉSULTENT PAS D'UNE INSUFFISANCE DE PRODUCTION DE NOURRITURE DANS LE MONDE MAIS DE LA PAUVRETÉ qui empêche d'y avoir accès suffisamment.

ELLE CONCERNE ESSENTIELLEMENT LES PAYS DU SUD LÀ OÙ LES REVENUS PAR HABITANT SONT LES PLUS FAIBLES :

- **près d'1 milliard de personnes ont moins de 1,25 \$ /jour et par personne** pour vivre et souffrent de malnutrition
- 2,5 milliards ont moins de 2\$ par jour (1\$ = 0.80 € environ en 2013). (La pauvreté dans le monde. www.inegalité.fr).

LA PAUVRETÉ TOUCHE AUSSI DES PAYS RICHES DU NORD.

L'écart se creuse depuis des années entre les 10% les plus riches et les 10% les plus pauvres. Les 2/3 des pays de l'OCDE sont concernés (OCDE : Organisation de Développement et de Coopération Economique). **44 millions d'Américains vivent sous le seuil de pauvreté** aux Etats-Unis (2011). **4 millions de personnes en France** ont moins de 781 € par mois pour vivre (Chiffres INSEE 2012).

LE TYPE D'ALIMENTATION DES POPULATIONS DANS LE MONDE DIFFÈRE CONSIDÉRABLEMENT ENTRE LE NORD ET LE SUD selon les pratiques, les identités culturelles et les ressources. Dans le Nord, on mange beaucoup de viande (40% des céréales produites sont consacrées actuellement à la production de viande), de poisson, de produits laitiers et de graisses animales. **Dans le Sud,** on mange essentiellement des céréales.

04 | HORIZON 2050 POUR LA PLANÈTE PRÉVISIONS ET MENACES

01. Somalie

(UN Photo-AlbertGonzalez Farran)

02. Evolution de la population mondiale (Source : ONU 2008)

03. Route de Bandiagara à Bankas (Mali)

04. Inondations suite au cyclone "Sandy" en Haïti (UN Photo-Logan Abassi)

05. La sécheresse craquelle la terre (UN Photo-Martine Perret)

D'APRÈS LES PRÉVISIONS, IL Y AURA AU MOINS 9 MILLIARDS D'HABITANTS SUR LA TERRE EN 2050.

Pour les nourrir, il faudra accroître la production alimentaire de 70 %. Ce défi sera à relever car les ressources de la terre sont limitées (B. Parmentier, Nourrir l'humanité, 2009). **Comment réguler cette croissance démographique ?** Deux facteurs ont prouvé leur efficacité pour diminuer le taux de fécondité : **l'accroissement du niveau de vie** des plus pauvres et **la scolarisation de tous les enfants**, particulièrement des filles.

LA CONSOMMATION D'ÉNERGIE AUGMENTE.

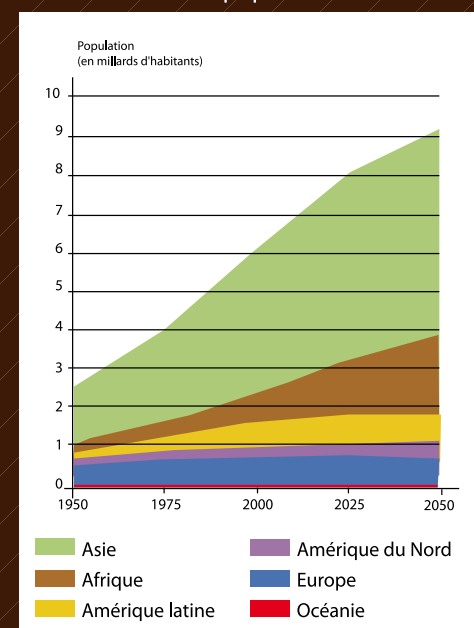
L'industrie, le transport, le chauffage, l'agriculture consomment de plus en plus d'énergie essentiellement d'origine fossile. Les prévisions sont inquiétantes. **Les énergies fossiles sont très polluantes et les réserves facilement accessibles** seront épuisées au cours du siècle actuel, hormis celles du charbon. **L'énergie nucléaire est dangereuse** (Tchernobyl, Fukushima), sans vraie solution trouvée pour **le stockage des déchets. Il faudrait à l'avenir privilégier les sources d'énergie durable d'origine naturelle.** Elles ne polluent pas, ne concourent pas à l'effet de serre et sont inépuisables.

LES TERRES CULTIVABLES DIMINUENT ET S'APPAUVRISSENT.

Chaque année, l'érosion et la désertification rendent impropres à la culture des millions d'hectares. **Chaque année, 15 millions d'hectares de terres cultivables sont perdus** par la progression de



Évolution de la population mondiale



l'urbanisation et des infrastructures. **A cela s'ajoutent l'exploitation excessive des sols** (déboisement, élevage trop intensif...), **la dégradation des sols cultivés** par érosion, compactage, diminution de teneur en matières organiques, salinisation, acidification, contamination chimique...

LE CLIMAT SE RÉCHAUFFE ET SE DÉGRADE.

L'activité humaine génère un accroissement des gaz à effet de serre (gaz carbonique, méthane...) qui provoque le réchauffement rapide de la planète. **Les accidents climatiques** (sécheresse, inondations, cyclones...) **deviennent de plus en plus fréquents. Le niveau de la mer augmente** et menace gravement certains pays (Bangladesh...). **Les déserts et les zones de steppe s'étendent.** Cela défavorisera l'agriculture des pays du Sud, en particulier au Sahel.



LA QUESTION DE L'EAU DEVIENT UN PROBLÈME MAJEUR.

L'irrigation représente 70% des prélèvements de l'eau douce consommée par l'humanité. Les besoins en eau des surfaces irriguées ont été multipliés par 2,5 entre 1950 et 2000. **Les nappes phréatiques diminuent** là où les prélèvements sont supérieurs aux apports naturels. L'utilisation excessive d'engrais chimiques les pollue. **La raréfaction de l'eau est prévisible. Elle risque de générer tensions et conflits** entre États avec une menace réelle pour la paix.

05 | DES PAYSANS DANS L'INCAPACITÉ DE SE NOURRIR SUFFISAMMENT



- 01. Aide nutritionnelle (Inde)
- 02. Bangladesh (UN Photo-Kibae Park)
- 03. Pierre à moudre le mil (Inde)
- 04. Récolte du coton (Mali)

SUR PRÈS D'1 MILLIARD DE PERSONNES SOUS-ALIMENTÉES, 80% VIVENT DE LA TERRE.

LA PAUVRETÉ DES PETITS PAYSANS DANS LE MONDE est due à de multiples facteurs.

DANS CERTAINS PAYS, ILS N'ONT PAS DE TERRE.

En Asie, il y a très peu de surfaces cultivables disponibles. Un grand nombre de paysans sont des salariés journaliers ou saisonniers très mal rémunérés. En Amérique Latine, un petit nombre de propriétaires possède d'immenses surfaces au détriment des petits paysans.

800 MILLIONS DE PAYSANS TRAVAILLENT AVEC DES OUTILS MANUELS, AUSSI LA PRODUCTIVITÉ EST-ELLE TRÈS FAIBLE. Ils cultivent au maximum 1 ha de terre pauvre, sans aucun engrais. La différence de productivité peut être de 1 à 1000 entre un paysan d'Afrique et un agriculteur d'un pays du Nord.

ILS ONT PEU OU PAS D'ACCÈS AU CRÉDIT et ne peuvent donc pas investir en traction animale ou en matériel.

LEURS PRODUCTIONS SONT MAL RÉMUNÉRÉES SUR LE MARCHÉ INTÉRIEUR. L'importation à bas prix de surplus agricoles subventionnés des pays de l'OCDE génère une concurrence déloyale vis-à-vis des paysans du Sud.

ILS N'ONT PAS LES MOYENS DE FAIRE FACE AUX ACCIDENTS CLIMATIQUES.

De nombreux états pauvres du Sud n'ont pas de systèmes de stockage pour parer aux aléas climatiques graves et aux variations du prix du marché. Dans cette situation, la sous-alimentation s'accroît et la mortalité infantile augmente.

ILS SONT VICTIMES DES CONTRAINTES INTERNATIONALES DICTÉES PAR LE NORD.

Au cours des années 1960-1980, les pays du Sud ont contracté des dettes qu'ils n'ont pas pu rembourser, les taux d'intérêt ayant brutalement augmenté à partir de 1979. **Pour rembourser ces dettes, le FMI et la Banque Mondiale leur ont imposé une politique d'ajustement structurel.**

Elle les oblige à **développer des cultures de rente**, tournées vers l'exportation (café, bananes, cacao, coton...). Les devises obtenues vont au remboursement de la dette, mais cela se fait **au détriment de l'agriculture vivrière** et des politiques relatives à la santé, à l'éducation, au développement des infrastructures... Le rapport de ces cultures de rente soumises à la fluctuation des prix du marché a fortement chuté au fil du temps.

FINALEMENT, UNE PARTIE DE CES PAYSANS ABANDONNE LA TERRE ET VA SURVIVRE DANS LES QUARTIERS MISÉRABLES DES GRANDES VILLES...

06 | AU SAHEL UNE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE CHRONIQUE

L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE EST LA SEULE PARTIE DU MONDE OÙ LA PROPORTION D'ÊTRES HUMAINS EN SITUATION D'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE STAGNE ET OÙ LA POPULATION AUGMENTE TRÈS RAPIDEMENT.

En 1970, elle comptait **270 millions** d'habitants. **En 2009**, il y en avait **840 millions** et en **2050**, il y en aura **près de 2 milliards**.

LE SAHEL SE SITUE DANS LE CONTEXTE PLUS LARGE DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE. C'EST UNE VASTE ZONE ARIDE

au sud du Sahara qui s'étend de la Mauritanie et du Sénégal à l'ouest jusqu'au Soudan et à l'Érythrée à l'est.

La population du Sahel a été estimée à **80 millions d'habitants en 2008**. Elle devrait atteindre **187 millions en 2050**.

(F.G. Dumont, CEREM, 2009).

LE CLIMAT COMPORTE 2 SAISONS :

- **de juin à octobre, c'est la saison des pluies ou "hivernage", une période de chaleur** propice aux cultures pluviales : mil, sorgho, maïs, riz (dans les zones inondables), arachide, coton... La température peut atteindre 45°
- **de novembre à mai, c'est la saison sèche, avec des températures relativement basses puis progressivement très élevées.** La végétation se dessèche, le vent érode les sols.

UN APPEL DE DÉTRESSE PARMIS D'AUTRES, AU MALI EN 2009

« Malgré une pluviométrie correcte l'an passé, nos greniers sont vides depuis longtemps. Les adultes ont du mal à cultiver les champs et nos enfants se nourrissent des fruits de karité et de lianes. Nous ne connaissons pas les mots "manger à sa faim". Aidez-nous ! ».

L'évolution du climat de cette région tend vers une diminution de la pluviométrie, ce qui provoque l'extension du désert vers le sud.

L'ÉCONOMIE DE CES RÉGIONS REPOSE SUR L'ÉLEVAGE ET L'AGRICULTURE.

De novembre à mai, la plupart des hommes quittent les zones rurales pour aller travailler dans les grandes villes et dans les pays étrangers voisins. **C'est la période dite de "l'exode"**.



PROPORTION DE SOUS-NUTRIS	1970	2009
Afrique subsaharienne	35%	33%
Ensemble des pays du Sud	36%	18%

APPORT CALORIQUE QUOTIDIEN	1970	2009
Afrique subsaharienne	2140	2260
Ensemble des pays du Sud	2130	2660

NB. Ensemble du sud = Pays en développement d'Afrique, d'Amérique Latine et d'Asie

LA POPULATION EST RURALE À 70 %. ELLE FAIT PARTIE DES PLUS PAUVRES DU MONDE.

L'espérance de vie est inférieure à 55 ans (81 ans en France). **La mortalité infantile est très élevée** : de 75 à 150 pour 1000 suivant les régions (3,4 en France). **Le produit intérieur brut annuel par habitant est très bas** : 771 \$ au Niger (35 156 \$ en France).



01. Baobab à la saison sèche (Burkina Faso)

02. Enfant malnutri (Mali)

03. Les femmes pilent le mil (Mali)

04. Enfants touaregs (Mali)



Par ailleurs **la fécondité est importante** : 6 à 7 enfants par femme (2 en France). **Le nombre de médecins est très faible** : 2 pour 100 000 habitants au Niger (345 en France).

(Encyclopédie de l'état du monde, La découverte 2012. Chiffres 2010).

LA POPULATION DES ZONES RURALES DU SAHEL EST TOUJOURS MALNUTRIE. TRÈS SOUVENT ELLE SOUFFRE DE LA FAIM.

07 | VIVRE ET SE NOURRIR DANS UN VILLAGE TRADITIONNEL

LES VILLAGES SE NOURRISSENT ESSENTIELLEMENT DE LEUR AGRICULTURE.

Ils sont souvent **éloignés des villes**, enclavés, mal reliés aux routes principales. Les conditions de vie y sont précaires. **Les familles sont pauvres et très dépendantes des conditions** d'accès à l'eau et des aléas climatiques. Les disettes sont fréquentes.

LE TRAVAIL DES CHAMPS A LIEU DE JUIN À DÉCEMBRE.

Les semis se font en juin, les récoltes de céréales en septembre-octobre (maïs) et novembre-décembre (mil et sorgho). La période de **"soudure"** est celle qui précède les premières récoltes. Elle est souvent difficile pour les familles si les récoltes précédentes ont été mauvaises et les stocks de réserve insuffisants.

LES CULTURES PRINCIPALES SONT CELLES DU MIL ET DU SORGHO mais aussi du maïs, du riz dans les zones humides, de l'arachide. Les récoltes sont souvent compromises par les attaques des parasites, criquets, oiseaux granivores ou par les accidents climatiques (sécheresse ou inondations).

LE TRAVAIL SE FAIT ESSENTIELLEMENT À LA MAIN AVEC DES OUTILS TRÈS SIMPLES pour toutes les étapes de la culture : travail du sol, semilles, sarclage à la houe ("daba"), récolte, stockage.

Il en est de même pour la transformation des céréales : battage des épis, égrenage, vannage, décorticage, pilage des grains pour faire de la farine, tamisage. Ce travail pénible demande beaucoup de temps et d'énergie.



LA NOURRITURE EST PRÉPARÉE PRESQUE EXCLUSIVEMENT À PARTIR DU MIL, DU SORGHO ET MAINTENANT DU MAÏS. Ces céréales très nutritives représentent 70% des apports énergétiques journaliers mais elles n'apportent pas les lipides, vitamines et sels minéraux indispensables surtout à la croissance des jeunes enfants. Les plats traditionnels faits à partir du mil et du sorgho sont la bouillie le matin, et à midi ou le soir, le "tô" au Mali ou la "boule" au Niger, accompagnés de sauces. Il y a peu ou pas de viande et de poisson, de légumes et de fruits.

PENDANT LA PÉRIODE DE "L'EXODE" À LA SAISON SÈCHE, le nombre d'habitants dans le village diminue. Les hommes partent en ville pour gagner de l'argent et économiser le stock de nourriture familiale. Cela peut concerner aussi les jeunes filles qui vont y travailler comme domestiques.



01. Semences de sorgho
02. Repas de mil (Mali)
03. La mère et la fille se relaient pour piler (Mali)
04. Berger et son troupeau (Mali)
05. Battage de fonio (Niger)



A CES DIFFICULTÉS QUOTIDIENNES S'AJOUTENT DES PROBLÈMES DE SANTÉ : le taux de mortalité infantile est encore très élevé au Sahel (proche de 100 pour 1000). Des maladies endémiques sont fréquentes : paludisme, maladies parasitaires, rougeole, méningite... Les États ont créé des centres de santé dans presque toutes les communes mais il manque encore beaucoup de personnel médical et l'accès aux soins demeure difficile.

08 UN SOUTIEN SOLIDAIRE POUR COMBATTRE LA FAIM EN MILIEU RURAL

LES MÉTHODES TRADITIONNELLES D'AGRICULTURE DEMEURENT TRÈS PRÉSENTES AU SAHEL. LES VILLAGES DEMANDENT SOUVENT UN SOUTIEN À LEUR ETAT ET À DES ONG.

Les grandes ONG concourent à des politiques d'envergure internationale et nationale. D'autres, même de petite taille, peuvent contribuer efficacement au développement local.

AU MALI, AU NIGER ET AU BURKINA FASO, LACIM, UNE ASSOCIATION SOLIDAIRE INTERNATIONNALE MODESTE, CONDUIT UNE ACTION TRÈS EFFICACE AVEC DES MOYENS SIMPLES ET DES FINANCEMENTS RESTREINTS.

Elle intervient dans une centaine de villages en vue de leur développement. Un jumelage est mis en place sur plusieurs années entre un village sahélien et un comité ou une association locale de LACIM en France. Les projets sont élaborés et réalisés avec les habitants du village à partir de leurs demandes et en lien avec les autorités locales.

Ils sont suivis sur le terrain par des permanents locaux salariés, des chargés de mission français bénévoles qui visitent régulièrement les villages et, lorsque cela est possible, des membres du groupe français jumelé.

UNE COLLABORATION FRUCTUEUSE AVEC DES ASSOCIATIONS LOCALES A PERMIS UNE ÉVOLUTION progressive et cohérente dans des domaines fondamentaux : agriculture durable, sécurité alimentaire par le stockage des grains, maraîchage, accès à l'eau, scolarité, alphabétisation, santé, microcrédits et petites activités de développement économique.

LACIM travaille au Mali avec l'ONG GAE Sahel, au Niger avec GESPAC, au Burkina avec KAAB NOOGO.

Avant ce partenariat, la grande majorité des villages atteignait une production de céréales couvrant seulement 6 à 8 mois de consommation. Moins de 10 % des familles subvenaient à leurs besoins en céréales. Précisons qu'il faut pour se nourrir environ 162 kilos de céréales par an et par personne.

AU MALI, par exemple, avant la mise en place du projet d'agriculture durable, pour la centaine de villages concernés, seules 25% des familles possédaient des bœufs et du matériel pour pratiquer la culture attelée (charrue, "multiculteur", semoir), les autres utilisaient la "daba". **Les rendements étaient faibles de l'ordre de 4 à 6 quintaux à l'ha, sur des terres peu fertiles** souvent éloignées du village. Il fallait cultiver près de **3 ha** pour **qu'une famille de 10 personnes** se nourrisse correctement. En pratique, avec une "daba", un homme ne peut cultiver que 0,5 à 1 ha de céréales.



- 01.** Forage avec pompe manuelle (Mali)
- 02.** Construire une relation de jumelage sur l'amitié (Mali)
- 03.** Faire le point avec un village jumelé (Mali)
- 04.** Microcrédits pour les femmes (Niger)



“ Avant le projet d'agriculture durable, je n'arrivais pas du tout à nourrir ma famille. La récolte couvrait les besoins de ma famille pour au plus 4 mois. La mesure alternative pour moi était toujours d'envoyer un ou deux de mes enfants en exode à Bamako pour 4 à 5 mois...”

Soukara Coulibaly (Mali)

09

UN OBJECTIF PRIORITAIRE AUGMENTER LES RENDEMENTS AVEC L'AGROÉCOLOGIE

LACIM SOUTIEN UN PROGRAMME D'AGRICULTURE BASE SUR L'AGROÉCOLOGIE DANS 3 PAYS DU SAHEL en associant 3 techniques : la production de compost, l'utilisation de semences adaptées et la protection des sols contre l'érosion.



LE COMPOSTAGE consiste à produire une fumure avec les déchets naturels des récoltes (tiges et feuilles de mil, sorgho, maïs...), la cendre des foyers et les déjections des animaux. **Chaque agriculteur creuse et remplit une fosse** près de son champ ou près d'un point d'eau car il faut arroser le compost pendant la saison sèche. Le compost obtenu est **épanché sur les champs avant le labour**. Il enrichit en matière organique le sol qui devient plus facile à travailler et conserve plus longtemps l'humidité. Un apport de compost sur 2 ou 3 ans fertilise le sol pendant 3 à 5 ans.

DES SEMENCES NON OGM À CYCLE COURT sont sélectionnées expérimentalement avec les agriculteurs pour s'adapter aux évolutions du climat.

Au Mali, 2 variétés de maïs, de mil et de sorgho sont disponibles auprès de l'IER (Institut d'Économie Rurale). **LACIM fournit à chaque bénéficiaire les semences pour 0,5 ha.** Les années suivantes il pourra utiliser des graines issues de sa récolte comme semences.



LA LUTTE CONTRE L'ÉROSION permet aux cultures de mieux profiter des pluies. Chaque agriculteur doit respecter les règles de labour perpendiculaire à la pente et, si la pente le justifie, installer des dispositifs anti-érosion : lignes de cailloux, fascines, diguettes, demi-lunes du "zaï"...

AU MALI, ce projet mis en place depuis 2007 en partenariat avec GAE Sahel dans 47 villages jumelés de la région de Bamako et dans 12 villages de la région de Mopti, concerne **2400 familles d'agriculteurs** en 2013, soit environ 24000 personnes. LACIM fournit aux agriculteurs un kit d'outils de base d'un coût de 60€ : brouette, pelle, pioche, râteau, fourche.

AU NIGER, en 2013, il concerne **265 agriculteurs de 12 villages** qui ont reçu une formation dispensée par le GESPAC, association locale partenaire assurant également un suivi. La satisfaction des agriculteurs est grande.

- 01.** Paysan fier de ses plantations de mil et sorgho (Burkina Faso)
- 02.** Récolte de maïs abondante (Mali)
- 03.** Paysan vidant sa fosse à compost (Burkina Faso)
- 04.** Paysans en train de semer (Mali)



AU BURKINA FASO, le compost est utilisé dans plusieurs villages jumelés en association avec la technique du "zaï" et les semences améliorées.

CE PROGRAMME PERMET DE MULTIPLIER LES RENDEMENTS PAR 3, 4, VOIRE 5. IL DÉMONTRE QU'EN MILIEU SAHÉLIEN, AVEC UN FAIBLE INVESTISSEMENT, ON PEUT FAIRE DISPARAÎTRE LA "FAIM ORDINAIRE" dans les villages. Sur 1/2 ha, un paysan obtient la quantité presque suffisante pour nourrir une famille de 10 personnes. Lorsque la pluviométrie est normale, les rendements sont de l'ordre de 25 à 30 quintaux à l'hectare au lieu de 4 à 6 quintaux.

10 | LES EFFETS POSITIFS DE L'AGROÉCOLOGIE



LES PAYSANS REPRENENT ESPOIR. LA PEUR DE LA FAMINE DISPARAÎT.

« Avant, nous étions annuellement confrontés à la famine pendant au moins 4 mois. Maintenant ma famille est devenue autosuffisante. »

BARAKA TRAORE DE TONGOYE

« Avant, notre production couvrait au mieux 6 mois de nos besoins en céréales. Aussi chaque année nous connaissions la famine. Maintenant nous sommes excédentaires. »

DAFOLO DIARRA DE GOUAKOULOU

« Avant, je me posais la question des moyens de notre survie. Maintenant je suis excédentaire et chaque année je prête 1 tonne de céréales aux parents et amis. »

MARKONI TRAORÉ DE TONGOYE

« Avant, ma production ne dépassait pas 2 mois de consommation. Cette année elle couvre 14 mois. Nous pouvons vendre 6 sacs de 100 Kg. »

SIRIMA DIARRA DE SANANDIÉ

« Mon objectif n'est plus l'auto-suffisance alimentaire mais c'est produire plus pour vendre. »

KONSIRA DJIGUI DIAKITÉ DE MANABOUGOU COURA

L'EXODE DEVIENT INUTILE AVEC DE BONNES RÉCOLTES.

« Avant, ma famille était déficitaire ; je croyais mes champs hantés et je pensais même quitter le village. Cette année, ma récolte me suffit et cette idée est bannie à jamais. »

NAKOUN DEMBÉLÉ DE MINTINBOUGOU

« Avec ma récolte, j'ai demandé à mon enfant de ne pas partir en exode cette année. »

SIAKA DIAKITÉ DE GLADA

LES PAYSANS SONT FIERS DE POUVOIR S'ÉQUIPER AVEC LEURS PREMIERS BÉNÉFICES.

« Cette année, j'ai cultivé du coton et c'était au-delà de toutes mes espérances : ainsi j'ai payé ma première charrette. »

MODIBO KEITA DE MASSALA

« Depuis 2 ans, je n'achète plus de céréales. Ceci est un grand honneur. Autrefois, un paysan qui était obligé d'acheter des céréales ne trouvait pas la main d'une fille en mariage. »

TIÉKORO COULIBALY DE BAFÉBOUGOU

« Avec la réussite du projet, j'ai changé de statut social et économique. Dès la première année, j'ai acheté une charrette et un âne. Dès lors, j'ai commencé à me sentir libre. »

Karim Diarra de N'Gbakoro-Tessoïn

11

D'AUTRES MOYENS POUR AUGMENTER LA PRODUCTION AGRICOLE



AU BURKINA FASO, LA TECHNIQUE TRADITIONNELLE DU "ZAI" EST UTILISÉE POUR RESTAURER LA FERTILITÉ DE SOLS TRÈS APPAUVRIS

par l'érosion du vent et de l'eau, les fortes températures, le pacage excessif qui rendent les sols extrêmement durs...

Elle consiste à creuser des cuvettes de 30 à 40 cm de diamètre et de 10 à 15 cm de profondeur, **puis à mettre au fond une fumure avec des graines** de mil ou de sorgho en les recouvrant de quelques centimètres de terre. La terre retirée du trou est accumulée sur un bord en demi-lune perpendiculairement à la pente. **Ainsi les pluies ruissellent moins** et l'eau s'infiltré plus facilement car les termites ont foré des canaux verticaux dans la fumure. Après 3 ou 4 ans, les sols sont redevenus meubles et fertiles.

Le zai pratiqué sur 1 ha avec la daba nécessite environ 300 h de travail. Il se fait en période sèche avec des températures de 45° à l'ombre. **Il est possible de**

faire ce travail en 50 h avec un attelage. LACIM encourage cette technique associée aux semences sélectionnées. **Les rendements de sorgho et de mil, multipliés par 4,** permettent aux paysans de sortir de l'insécurité alimentaire.

LE TRANSPORT DU COMPOST JUSQU'AUX CHAMPS AVEC UNE CHARRETTE ET UN ÂNE FACILITE LE TRAVAIL DES PAYSANS QUI PEUVENT AINSI REMPLIR PLUSIEURS FOSSES ET AUGMENTER LES SURFACES AMENDÉES. LACIM les équipe progressivement.

Le budget pour une charrette et un âne est de 200 €. Le remboursement de l'attelage est prévu en 4 ans. Les bénéficiaires s'engagent à aider 2 autres agriculteurs qui n'en ont pas.

LA CULTURE ATTELÉE PERMET D'ÉTENDRE LES SURFACES CULTIVÉES.

Dans les villages jumelés du Mali, la culture attelée se pratique avec 2 bœufs de labour et le matériel adapté (charrue, "multiculteur", semoir). **Un attelage labore 1 ha en 3 jours. Pour faire le même travail à la "daba" dans le même temps, il faut 10 hommes.** Avec un attelage, on cultive 3 à 5 ha de céréales. Ceci est un avantage considérable dans les régions où la saison des pluies est très courte. **L'investissement est important : 500 € pour 2 bœufs, 200 à 300 € pour le matériel.** Il est donc très difficile à rentabiliser si on ne pratique pas en même temps l'agroécologie. **Le comité français LACIM** aide parfois au développement de la culture attelée en achetant 5 paires de bœufs et le matériel adapté pour démarrer le projet dans un village. Un comité de gestion est créé. Les agriculteurs équipés devront rembourser l'attelage en 5 ans.



« Avec le compostage, c'est la première fois que j'ai fait une bonne récolte de maïs dans ma vie.

Ainsi au regard de ce bon résultat, je n'ai plus à attendre de quelqu'un. J'ai creusé jusqu'à 4 fosses. Elles sont toutes remplies mais mon problème sera le transport de cette grande quantité de compost parce que je n'ai pas de charrette pour le faire. Mon objectif est d'être autosuffisant l'année prochaine. »

Brunni Cissé village de Trofladji au Mali

01. Technique du "zai" (Burkina Faso)
02. Charrette pour le transport (Mali)
03. Attelage bœufs et charrue (Mali)
04. Culture préparée au "zai" (Burkina Faso)



12 | POUR VIVRE ET CULTIVER L'ACCÈS À L'EAU EST VITAL

L'ACCÈS À L'EAU EST SOUVENT DIFFICILE EN ZONE SAHÉLIENNE.

L'eau est rarement potable et parfois une longue marche est nécessaire pour y aller.

TRADITIONNELLEMENT, LES VILLAGEOIS S'APPROVISIONNENT CHAQUE JOUR DANS DIFFÉRENTS POINTS D'EAU : LA MARE,

un bas-fond où l'eau des pluies s'est accumulée et peut demeurer pendant la saison sèche. Les animaux viennent y boire et faire leurs besoins. Les femmes et les enfants y puisent l'eau et la ramènent à la maison ou au campement. Elle est très polluée et provoque diarrhées et infections parfois mortelles surtout chez les jeunes enfants.

LE PUISARD, un trou dans la terre grossièrement étayé, de faible profondeur et sans margelle. Il est dangereux, pollué et il finit par s'assécher plus ou moins vite selon la pluviosité de l'année précédente.

LE PUIT, un trou busé, de 60 à 80 m parfois, où l'eau est pérenne. Il a la faveur des femmes qui s'y retrouvent souvent au long de la journée.

Elles remontent péniblement l'eau s'il est très profond. Quand c'est un animal qui fait ce travail au moyen d'une poulie, la corde traîne sur la terre et pollue l'eau lorsque le seau redescend.

L'action de LACIM consiste, selon les situations, à réaliser des puits avec margelles ou des forages avec pompes manuelles.

LES PLUIES NE TOMBENT PAS TOUJOURS EN QUANTITÉ SUFFISANTE POUR LES BESOINS DE L'AGRICULTURE. Elles sont souvent brutales

et ravinent le sol. Leur irrégularité met en péril les cultures du fait de la sécheresse ou au contraire des inondations. L'irrigation est possible à proximité des fleuves ou lorsqu'il y a une nappe phréatique pérenne à faible profondeur. Dans le delta intérieur du Niger au Mali, elle est utilisée pour la riziculture et ailleurs, presque exclusivement pour le maraîchage.



POUR FAIRE FACE AUX ALÉAS CLIMATIQUES ET À LA DIMINUTION DES PLUIES,

il faut recourir à des variétés de semences moins gourmandes en eau et utiliser les différents moyens de rétention de l'eau.

01. Puit sans margelle (Burkina Faso)

02. Les femmes se retrouvent autour du forage (Niger)

03. Retour de la corvée d'eau du matin (Mali)

04. Canari pour garder l'eau au frais dans la case

13 | LE STOCKAGE ET LA TRANSFORMATION ACCROÎTRE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE



TOUTES LES FAMILLES ONT UN GRENIER À MIL EN PAILLE OU EN BANCO pour conserver la récolte de l'année à la saison sèche. Mais ce stock est souvent insuffisant pour assurer la "soudure". En cas de mauvaise récolte, la disette s'installe très vite. Et sur les marchés, à cette période, les prix augmentent parfois considérablement.

LA BANQUE CÉRÉALIÈRE EST UNE RÉSERVE SUPPLÉMENTAIRE COLLECTIVE ET UNE SÉCURITÉ ALIMENTAIRE POUR LE VILLAGE. Elle aide à faire face, pendant la soudure, à l'épuisement prématuré des réserves de beaucoup de familles. **Elle renforce et mutualise l'épargne des céréales par un remboursement en nature. L'importance du stock garantit aussi une régulation des prix sur les marchés locaux.**

C'est une propriété du village gérée par un comité élu par les hommes qui, traditionnellement, assurent la récolte du mil et du sorgho. **Selon la règle habituelle de fonctionnement,** les villageois empruntent des céréales à la banque vers juillet/août suivant leurs besoins et **remboursent en nature avec un surplus de 20 % après la récolte.** Si les paysans n'empruntent pas la totalité du stock, ce qui reste est vendu en période de soudure par le comité de gestion qui rachètera de nouvelles graines au moment de la récolte pour reconstituer la réserve.



Une bonne gestion est nécessaire : compte des entrées et des sorties, autorité en cas de contestation, autorisation d'emprunt pour de nouvelles familles. **LACIM achète une provision de départ** et contribue aussi au financement du **bâtiment de stockage** construit en "dur" pour protéger les céréales contre les rongeurs.

LES FEMMES ET SOUVENT LES FILLES PASSENT 1 À 2 H PAR JOUR À PILER dans un mortier **quelques kilos de mil, de sorgho ou de maïs pour les transformer en farine.** C'est un travail pénible dont le rendement est très faible. **Leur première demande à LACIM** est l'achat d'un moulin à mil et la construction d'un bâtiment pour l'abriter.

- 01. Banque de céréales (Burkina Faso)
- 02. Grenier à mil en paille (Mali)
- 03. Moulin à mil (Mali)
- 04. Greniers en "banco" (Niger)



LE MOULIN COLLECTIF permet aux femmes de gagner près de 2 h de travail par jour et leur évite ainsi beaucoup de fatigue. **Elles élisent un comité de gestion** qui encaisse l'argent de la mouture, paye les sommes nécessaires à l'achat du carburant, à l'entretien du moulin, à son amortissement en vue de le remplacer et à la rémunération du meunier. **La formation d'un meunier** (homme ou femme) est nécessaire pour faire tourner le moulin et l'entretenir. L'argent en caisse peut être utilisé dans le cadre du microcrédit en attendant son utilisation pour les besoins du moulin.

14

LE MARAÎCHAGE ET LES MICROCRÉDITS AMÉLIORER LA NUTRITION ET ACCROÎTRE LES REVENUS FAMILIAUX

LE JARDIN MARAÎCHER EST UN MOYEN D'AMÉLIORER LA QUALITÉ DE LA NUTRITION :

légumes et fruits, riches en vitamines et sels minéraux contribuent à l'équilibre alimentaire.

CE PROJET CONCERNE DES FEMMES FORMÉES AUX TECHNIQUES DU MARAÎCHAGE

par les ONG locales en partenariat avec LACIM, au Mali et au Niger.

Un jardin maraîcher type mesure 1 ha. Il est protégé par une clôture grillagée et possède 4 à 6 puits de 5 à 15 m de profondeur. Toujours possible en saison des pluies, le maraîchage est tributaire de l'accès à l'eau à la saison sèche. Le travail se fait avec la daba et des arrosoirs. Chaque parcelle est organisée en petits carrés qui retiennent l'eau.

Le sol est amendé avec du fumier ou du compost. Les cultures sont diverses : gombo, manioc, menthe, oignons, poivrons, aubergines, tomates, choux, arachides... mais aussi pour certains jardins qui le permettent, riz et maïs en période pluviale.

LA GESTION DU JARDIN PAR UNE SOIXANTAINÉ DE FEMMES PERMET D'ACCROÎTRE LES REVENUS FAMILIAUX.

Elles s'organisent en association avec un conseil d'administration et un comité de surveillance. Cette activité procure à chacune d'elles l'équivalent de 100 € /an pour une parcelle d'1 are. Près de la moitié de la production est vendue à un grossiste de la ville voisine.



Le reste sert à la consommation familiale et aux semences suivantes. Une meilleure nourriture améliore la santé de leurs enfants.

LES MICROCRÉDITS, SOLLICITÉS PAR LES FEMMES, FINANCENT LEURS PROJETS DE MARAÎCHAGE, DE PETIT ÉLEVAGE OU DE PETIT COMMERCE.

Elles constituent une association et élisent un conseil d'administration responsable de la gestion des fonds. Le capital est divisé entre toutes celles qui veulent emprunter. **Chaque femme bénéficiaire du prêt** verse une cotisation de départ de 1500 francs cfa soit environ 2,70 €. **Elle est toujours accompagnée par une autre, solidaire de l'emprunt.** Le prêt est plafonné pour satisfaire toutes les demandes. **La durée du prêt est de 6 à 8 mois, parfois 1 an,** selon la décision de l'association. Les intérêts varient de 1,5% par mois à 2%.



- 01. Arrosage d'un jardin (Mali)
- 02. Femme portant sa récolte (Mali)
- 03. Microcrédit (Mali)
- 04. Un potager (Mali)

CE SYSTÈME MIS EN PLACE PAR LACIM EN PARTENARIAT AVEC LES ONG LOCALES FONCTIONNE TRÈS BIEN : LE TAUX DE RECOUVREMENT DÉPASSE 95 %.

Les recettes sont affectées au remboursement du capital et des intérêts et à l'amélioration de la consommation. La plupart ambitionnent de développer le maraîchage ou leur petit commerce.

15 | L'ALPHABÉTISATION ET LA SCOLARISATION MOTEURS DU DÉVELOPPEMENT



L'ALPHABÉTISATION EST UN FACTEUR IMPORTANT D'ÉVOLUTION PERSONNELLE ET SOCIALE QUI CONCERNE MAJORITAIREMENT LES FEMMES. SES EFFETS BÉNÉFIQUES VONT BIEN AU-DELÀ DES APPRENTISSAGES DE BASE, LIRE, ÉCRIRE ET COMPTER.

Elle est toujours associée aux préoccupations quotidiennes autour de 5 grands thèmes : la santé et l'hygiène, la nutrition, la gestion des revenus familiaux ou collectifs, la citoyenneté. **Les femmes prennent des responsabilités** pour la gestion des moulins à mil ou des maternités rurales. Elles s'engagent parfois comme conseillères municipales ou dans la gestion des caisses d'épargne et de crédit. **Elles acquièrent ainsi de l'indépendance, affirment leur identité et leur place** au plan social et familial. **Dans le domaine de la santé**, il y a moins de décès à l'accouchement et au sevrage, la mortalité des enfants diminue fortement de même que la gravité des maladies pour l'ensemble de la famille.

LA FORMATION FINANCÉE PAR LACIM a lieu de janvier à avril, quand il n'y a plus de travail aux champs. A cette période, les hommes sont le plus souvent en exode. La formation se déroule sur 2 ans en 2 sessions de 4 ou 5 mois chacune, 5 jours/semaine et 3 h/jour.



AU NIGER, l'alphabétisation a démarré en 2009. GESPAC a déjà assuré la formation de 480 personnes dont 90 hommes. En 2013, il est prévu de former 390 personnes dont 11 groupes de femmes et 1 groupe d'hommes.

AU MALI, l'alphabétisation des femmes est effectuée par GAE Sahel. De 2005 à 2012, elle a concerné près de 7000 femmes, dans 85 villages.

EN MILIEU RURAL, PEU D'ADULTES ONT ÉTÉ SCOLARISÉS DANS LEUR ENFANCE et parmi eux, très peu de filles. Ceux qui ont eu la chance d'aller à l'école partent souvent travailler en ville.

LA SCOLARISATION DES ENFANTS ET DES JEUNES EST ESSENTIELLE POUR LE DÉVELOPPEMENT.

En progrès, elle est encore insuffisante. Les obstacles sont nombreux : manque d'écoles et d'enseignants, travail des enfants. Les parents ne donnent pas toujours la priorité à la scolarité, surtout celle des filles.

- 01. Une école sous paillote (Mali)
- 02. Séance d'alphabétisation (Niger)

La disparité est forte à l'école entre filles (40 %) et garçons (60%). **En 2012**, les chiffres officiels de scolarisation en primaire donnés par la Banque Mondiale, **79 % au Burkina Faso, 82 % au Mali et 71% au Niger**, sont à relativiser car en réalité beaucoup moins d'élèves vont régulièrement à l'école en brousse. **L'action de LACIM dans le domaine de la scolarité s'exerce à plusieurs niveaux** : aide à la construction d'écoles en dur ou en banco, achat de tables-bancs, parfois de panneaux solaires pour l'éclairage de classes ou de bibliothèques, soutien financier pour la scolarisation des filles.

16 | DES PROJETS QUI CHANGENT LA VIE DES FEMMES



GRÂCE AU MARAÎCHAGE LES FEMMES FONT MIEUX VIVRE LEUR FAMILLE.

« Le maraîchage nous a aidées à résoudre nos problèmes financiers et a beaucoup amélioré notre alimentation. »

MINATA DIARRA DE SANANCO

« Je vais acheter des chèvres. J'ai payé des habits pour mes enfants et moi. Je ne finis pas de citer tous les bénéfices tirés du jardin. Je me sens très heureuse. »

DJÉNÉBA NIARÉ DE DOMBILAN

« La production du jardin m'aide beaucoup à prendre en charge les dépenses de ma famille. »

AMI SAMAKÉ DE DJIDJANA

« J'ai payé les frais de scolarisation d'un de mes enfants et le reste a servi à l'habillement. »

DJÉNÉBA KONARÉ DE KONKOU ZAMBOUGOU

L'ALPHABÉTISATION TRANSFORME LEUR QUOTIDIEN

« Je suis allée vendre mon arachide au marché. Le commerçant annonçait 4,5 Kg. J'ai lu 5,5kg. Le commerçant m'a versé le reste de mon argent sans discuter. Quel bonheur d'être alphabétisée. Dès ce jour je me suis sentie fière. »

SÉLIBA SAGANOGO DE TAKONI

« Avec l'alphabétisation nous avons compris maintenant le sevrage, la bonne préparation de l'accouchement et comment éviter la malnutrition. »

SAYON KONATÉ DE WOLONI

« L'alphabétisation nous est utile. Elle nous a appris beaucoup de choses. J'ai appris les systèmes de mesure de distance, de poids et la montre. Je ne pouvais pas imaginer que j'allais les connaître maintenant. La connaissance de la balance me permettra de suivre la pesée de mes produits au marché. Je ne serai plus trichée par les commerçants de Kati, Bamako. J'aiderai mes autres collègues femmes. »

SÉTOU FANÉ

« Nous les femmes, nous sommes devenues libres. Nous les femmes, nous qui ne sommes pas considérées en famille, nous à qui on ne donne pas la parole, nous qui ne sommes pas informées sur les revenus de la famille, nous sommes en train de lire et d'écrire dans notre langue maternelle. Merci. »

Un collectif de femmes de Marakadougou Sirakoro

17 | DES PISTES POUR DEMAIN AU NIVEAU NATIONAL ET INTERNATIONAL

01. Village adivasi menacé d'expulsion (Inde)

02. Artisanat de poterie (Bangladesh)

03. Tissage de nattes (Inde)

LES PAYS DU SUD SONT TROP DÉPENDANTS DES IMPORTATIONS DE NOURRITURE et des spéculations du marché mondial.

IL EST INDISPENSABLE DE DÉVELOPPER DANS CES PAYS UNE POLITIQUE AGRICOLE VISANT À LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE.

Il faut pour cela mettre l'accent sur les cultures vivrières en développant l'agroécologie pour accroître les rendements et protéger les sols, en favorisant l'accès à un meilleur outillage et à des semences adaptées. **L'accompagnement et la formation des paysans** leur permettront de s'approprier ces changements, **le métier d'agriculteur** et ses savoir-faire seront valorisés. L'artisanat est aussi pour eux une source possible de revenus complémentaires.

Améliorer le stockage, la commercialisation, les infrastructures et la régulation des marchés des produits de base permettrait de mieux écouler la production et de faire face aux catastrophes naturelles.

AU NIVEAU INTERNATIONAL, L'ANNULATION OU LA RÉDUCTION DE LA DETTE DES PAYS DU SUD EST NÉCESSAIRE.

Elle doit être accompagnée d'une protection des productions vivrières par la mise en place de taxes douanières. Il faudrait aussi empêcher la spéculation sur les céréales en constituant des stocks d'intervention et des taxes spécifiques pour limiter la fluctuation des prix. En 2007, par exemple, le

« Le système mondial est injuste parce qu'il avantage les forts et pénalise les faibles. »
(S. Brunei, Nourrir le monde, 2009).



prix du blé a doublé sur les marchés internationaux pour une simple insuffisance de 2% de la production mondiale.

L'OPINION INTERNATIONALE JOUE ÉGALEMENT UN RÔLE ESSENTIEL EN SOUTENANT LES PETITS PAYSANS OU LES COMMUNAUTÉS AUTOCHTONES DANS LEURS LUTTES POUR LE DROIT À LA TERRE.

Dans certains pays, les terres sont accaparées par des états étrangers ou des multinationales en vue de cultures destinées à l'exportation, à la production de biocarburants ou à d'autres investissements (complexe touristique, barrage, exploitation minière...).



LA COLLABORATION ENTRE LES SOCIÉTÉS CIVILES DU NORD ET DU SUD

(régions et villes jumelées, coopération décentralisée) contribue à **développer des solidarités** fondées sur la connaissance mutuelle.

CES ACTIONS D'AIDE AU DÉVELOPPEMENT SONT UN OBJECTIF MAJEUR POUR ÉTABLIR UN MEILLEUR ÉQUILIBRE MONDIAL DES RESSOURCES ET UNE PLUS GRANDE JUSTICE ENTRE LES PEUPLES.

18 | QUEL MODÈLE D'AGRICULTURE POUR DEMAIN ?

LE MODÈLE AGRICOLE ACTUEL DOMINANT EST CELUI DE L'AGRICULTURE INTENSIVE TRÈS PRODUCTIVE.

Il tend vers des monocultures sur de grandes surfaces avec des rendements élevés.

IL A PERMIS DE RÉSORBER LES GRANDES FAMINES dans les dernières décennies et de nourrir une population croissante en Chine et en Inde, lors de la "révolution verte".

CE MODÈLE N'EST PAS DURABLE ET GÉNÈRE DE GRAVES INCONVÉNIENTS SUR LE PLAN ENVIRONNEMENTAL. Fortement mécanisé, il consomme beaucoup d'énergie et augmente l'effet de serre. Les intrants utilisés massivement (engrais chimiques, herbicides, pesticides, fongicides...) appauvrissent les sols à terme et polluent les nappes phréatiques. Il réduit la biodiversité. Il consomme beaucoup d'eau et suppose de grands projets d'irrigation avec parfois des barrages.

AU PLAN HUMAIN, IL A ACCRU LA PAUVRETÉ ET L'ENDETTEMENT DE MILLIONS DE PAYSANS maintenus dans un état de grande dépendance vis-à-vis des fournisseurs (semences, matériel, intrants) et des acheteurs de leurs produits.

L'AGROÉCOLOGIE EST UNE ALTERNATIVE POUR DEMAIN. ELLE EST ENCORE PEU RÉPANDUE, MAIS EXPÉRIMENTÉE AVEC SUCCÈS depuis quelques années par des agriculteurs de différents pays.

CE MODÈLE CHERCHE À FAIRE ÉVOLUER UNE AGRICULTURE ESSENTIELLEMENT QUANTITATIVE VERS UNE AGRICULTURE QUALITATIVE, en repensant à la fois le système de production agricole et le mode de consommation alimentaire. C'est un modèle durable adapté aux contraintes locales et soucieux de préserver la qualité des sols et de l'environnement en utili-

sant des intrants naturels. Il est moins mécanisé, consomme **moins d'énergie** et demande **moins d'investissements**. Il maintient et développe la **biodiversité** en alternant les cultures complémentaires.

AU PLAN HUMAIN, CETTE FORME D'AGRICULTURE PERMET AUX PAYSANS PAUVRES DU SUD DE RESTER SUR LEURS TERRES ET D'ÊTRE AUTOSUFFISANTS. Ils s'engagent aussi dans une démarche où **ils sont acteurs de leur changement individuel et collectif.**

« L'agroécologie est pour nous bien plus qu'une simple alternative agromomique. Elle est liée à une dimension profonde du respect de la vie et replace l'être humain dans sa responsabilité à l'égard du vivant. »

Pierre Rabhi.

L'AGROÉCOLOGIE EST UN CHANGEMENT DE CAP IMPORTANT POUR L'AVENIR DE L'HUMANITÉ. De nombreux spécialistes et instituts de recherche travaillent à ce projet. Des réseaux d'agriculteurs s'organisent dans leur pays ou dans le monde pour échanger leurs expériences et valoriser leurs pratiques.

- 01. Légumes "bio" (France)
- 02. Moissonneuse Batteuse.
- 03. Utilisation dangereuse de pesticides (© www.planet-dechet)



19 | ÊTRE CITOYENS D'UN MONDE PLUS SOLIDAIRE



L'EXTRÊME PAUVRETÉ ET LA MALNUTRITION dans les pays du Sud ne peuvent laisser indifférents les pays du Nord qui ont une part de responsabilité dans la situation actuelle.

QUE FAIRE INDIVIDUELLEMENT OU COLLECTIVEMENT POUR CONTRIBUER À UN MONDE PLUS JUSTE, PLUS SOLIDAIRE ? Nous pouvons agir pour préserver de façon durable la planète et partager les ressources.

EN TANT QUE "CITOYENS CONSOMMATEURS" NOUS POUVONS FAIRE DES CHOIX pour contribuer à une meilleure utilisation des ressources et réduire le gaspillage (30% de la nourriture produite est jetée). **La consommation excessive de viande** nécessite la culture intensive de céréales dans le monde pour nourrir le bétail. **Les biocarburants** exigeant de grandes plantations au détriment des cultures vivrières, nous pouvons **réduire notre consommation d'énergie**. Nous pouvons également acheter **des produits du commerce équitable** au profit des petits producteurs du Sud.



EN TANT QUE "CITOYENS DU MONDE" NOUS POUVONS AUSSI NOUS ENGAGER À :

- **connaître et faire connaître autour de nous les conditions de vie** des populations les plus démunies
- **demander à nos représentants élus au niveau local, national ou européen d'agir** en faveur de relations commerciales plus équilibrées entre pays riches et pays pauvres
- **soutenir les nombreuses associations qui développent une solidarité** réelle avec les populations dans le besoin, au Sud comme au Nord et participer à leur action.

LES ASSOCIATIONS DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE, MÊME MODESTES, PEUVENT ÊTRE EFFICACES DANS LES PAYS DU SUD POUR VAINCRE LA FAIM.

Avec peu de financements, LACIM obtient des résultats très encourageants au Sahel et dans d'autres jumelages : en Inde, au Bangladesh, en Amérique Latine, en Haïti... en partenariat avec des associations locales et des coopératives paysannes. **Ces communautés rurales, peu à peu, reprennent confiance et entrent dans une démarche de changement.**

ENGAGEONS-NOUS POUR UN MONDE PLUS JUSTE ET PLUS SOLIDAIRE OÙ LES POPULATIONS DU MONDE LES PLUS FRAGILISÉES TROUVERONT DES RAISONS D'ESPÉRER !



- 01.** Rencontre amicale avec un chef de village (Mali)
- 02.** Échange avec le comité des femmes (Niger)
- 03.** Course solidaire de collégiens pour aider un village malien (France)
- 04.** Semaine de la Solidarité Internationale (© Logo 2008 France)